



La pensée philosophique environnementale -Etude analytique-

**BELGUERMI Sihem: Maître de conférences à
l'Université de M'sila- Algérie –**

Received: 22/04/2019

Accepted: 27/10/2019

Résumé

Le but de cet article est d'essayer de suivre la pensée philosophique liée à l'environnement (la nature) au cours des anciennes civilisations gréco-romaine, chinoise, égyptienne, perse et mésopotamienne, en définissant d'abord l'environnement et en mentionnant son importance dans l'apprentissage philosophique. Ensuite, essayez de répondre aux questions qui y sont associées :

- *Quelle est la réalité de la pensée philosophique par rapport à l'environnement au cours des civilisations anciennes?*
- *Comment les philosophes musulmans ont-ils traité l'environnement et quelle est leur contribution la plus importante à la clarification de son importance et de son développement?*
- *Quelle est la réalité de la pensée philosophique par rapport à l'environnement au cours du post-modernisme?*

L'étude a conclu qu'il est nécessaire de reconstruire la pensée philosophique afin de restaurer la nature et de la préserver de la déviation intellectuelle associée à la faiblesse humaine vers sa supériorité et son privilège sur le reste des êtres

Mots-clés: *environnement ; pensée philosophique ; civilisations anciennes ; postmodernisme ; réalité de la pensée.*

Abstract

The goal of this article is to try to follow philosophical thinking related to the environment (nature) during the ancient Greco-Roman, Chinese, Egyptian, Persian and Mesopotamian civilizations, first by defining the environment and mentioning its importance in philosophical learning, and then we try to answer the questions that are associated with it:

- *What is the reality of philosophical thought in relation to the environment during ancient civilizations?*
- *How did Muslim philosophers deal with the environment and what is their most important contribution to clarifying its importance and development?*
- *What is the reality of philosophical thought in relation to the environment during post-modernism?*

The study concluded that it is necessary to reconstruct philosophical thought in order to restore nature and preserve it from the intellectual deviation associated with human weakness towards its superiority and privilege over the rest of beings.

Keywords: *environment; philosophical thought; ancient civilizations; postmodernism; reality of thought.*

1. Introduction

Le sujet de l'environnement est devenu un sujet important et complexe à la fois ; car il affecte l'être humain dans son champ d'expérience et de comportements acquis ; qui sont censés être en adéquation avec les exigences d'apprentissage humain varié et d'inspiration de qualité de vie, donc protéger et préserver la nature et l'environnement.

Ainsi ; l'environnement est le cadre de vie qui comprend les éléments naturels et physiques de l'exploitation humaine qui peuvent être convertis en richesse et en résultats bénéfiques pour être le meilleur endroit pour vivre et investir. C'est le lieu idéal dans le monde de la raison, dans lequel se reflètent l'image et la vie de tous les êtres qui possèdent une existence dont **Plotin** la comparée ce monde à une

personne sage qui doit utiliser les entrées et les images formelles afin d'arriver à une perception raisonnable ; car – selon lui-tout ce qui existe dans l'environnement (ou la nature en général) contribue à l'achèvement de la perfection qui rend cet endroit par la raison un endroit meilleur, par le fait que la méditation philosophique est la source de connaître l'existence par laquelle nous pouvons expliquer les différents processus de production, d'activité et de mouvement des existants; une existence qui contienne des produits physiques pouvant être une source de mal ou de bien. Cette même perception philosophique était partagée par *Ibn Rušd* dans la partie concernant le but de la méditation philosophique non comme *plotin* croyait (source) ; mais rien de plus qu'un regard envers ces créatures physiques et morale en les considérant comme un point de référence qui montre le fabricant « Dieu Tout Puissant »¹ Néanmoins, les anciens philosophes croyaient que la nature fût divine dans le passé, parce que les dieux étaient aussi naturels en termes d'images d'inspiration et de puissances ainsi l'environnement du côté de la philosophie intellectuelle, a gagné une vie parallèle à celle des êtres humains en termes de naissance, de développement et de changement pour arriver à une fin de mort ou d'extinction. Mais on doit distinguer entre la vérité de Dieu et la vérité de l'homme ou de la nature à partir du fait que dans l'imaginaire collectif, la nature est propre comme si elle était d'essence divine²

La vision des philosophes envers l'environnement (qui était semblable à leurs visions à l'être humain 'esprit et corps'), a changé au fil du temps, en ce qui concernait les perspectives, la valeur et l'importance de l'environnement ; là où quelques philosophes ont contribué à travers certaines idées à détruire l'environnement naturel de notre planète terre à un moment donné à la suite de l'égoïsme de l'homme et sa concentration sur lui-même, on se considérant l'origine de chaque (et de toutes) valeurs.

Par conséquent, l'histoire intellectuelle philosophique de l'environnement nous fournit des scènes montrant la réalité de la relation qui existe entre l'homme et son environnement et les mesure dans lesquelles les philosophes ont contribué à la son maintenance et à sa préservation ou vice versa.

A travers cet article, et pour cela, nous essaierons de répondre aux questions suivantes:

- *Quelle est la réalité de la pensée philosophique par rapport à l'environnement au cours des civilisations anciennes?*
- *Comment les philosophes musulmans ont-ils traité l'environnement et quelle est leur contribution la plus importante à la clarification de son importance et de son développement?*
- *Quelle est la réalité de la pensée philosophique par rapport à l'environnement au cours du post-modernisme?*

L'étude de l'environnement et de la nature a été associée à l'homme préhistorique qui a essayé de comprendre, de traiter avec lui pour surmonter ses peurs, et avec le temps ses idées et ses connaissances se sont développées à l'aide d'expérience et d'observation, ainsi la vision puis l'intérêt humain concernant l'environnement s'est développé.

2. Définitions

a. Définition de l'environnement

Le mot environnement est devenu l'un des termes utilisés par diverses sciences, y compris la géographie, la sociologie, la psychologie, l'architecture et la philosophie ; mais chacune d'entre elles le traite à travers un contexte scientifique et cognitif qui l'intéresse. Par conséquent, ce mot est large englobant le monde visible et matériel, c'est à dire les objets du ciel et de la terre offerts à nos regards.³ Dans le langage courant, l'environnement est tout ce qui nous entoure que ce soit naturel ou industriel, comme ça la nature le fait partie.

Le concept d'environnement a fait son apparition dans le Grand Larousse en 1972 « ensemble des éléments naturels ou artificiels qui conditionne la vie de l'homme »⁴. C'est la même définition que celle adoptée à la Conférence de Stockholm en 1972 ; bien que ce terme apparût à la fin du XIXe siècle en anglais (Environment) correspondait au terme dans la langue française (Environnement) pour désigner toutes les conditions externes entourant et affectant la croissance des organismes vivants. Ainsi, l'environnement peut être défini comme un ensemble de

facteurs naturels interdépendants qui entourent et affectent les humains et affectent en même temps le reste des organismes vivants avec eux.

Le concept de l'environnement a évolué et c'est différé de ce qui a été mentionné précédemment au fil du temps pour devenir plus spécifiques, plus scientifiques et plus spécialisés ; d'où le Conseil de l'Europe l'a défini en 1993 comme: « les ressources naturelles abiotiques et biotiques tel que l'air, l'eau, le sol, la faune et la flore, et l'interaction entre les mêmes facteurs, les bien qui composent l'environnement : notamment les paysages, ressources et milieux naturels, la diversité et les équilibres biologiques ;qui font partie de l'existence et du développement du patrimoine commun des habitants » .C'est la détermination sur laquelle l'homme de loi dépend dans son domaine de la protection de l'environnement (naturel y compris les réserves naturelles et les eaux souterraines et industriel) ; la loi cherche toujours à atteindre une définition complète de l'environnement afin que la protection lui soit mise en place et que tout ce qui a de la valeur soit identifié, afin de répondre au développement scientifique dont il a affecté ; en ce qui concerne l'évolution des composants de l'environnement et leurs modifications. Ce qui fait de la question de l'environnement un concept confronté à de nombreuses complications et difficultés car il se trouve étroitement lié à de nombreuses sciences où nous disons : environnement naturel, environnement islamique, environnement fondamentaliste ; environnement local, environnement de l'enfant, environnement social, environnement industriel, environnement culturel, environnement urbain ; bien que cette utilisation intensive du mot reflète cette difficulté dite en raison de la multiplicité des objets, des objectifs et du contenu. Ce qui montre l'importance de l'environnement aux yeux des linguistes et des juristes mais encore aux yeux des philosophes.

b. *l'environnement chez les philosophes*

La connaissance est une dimension fondamentale de la philosophie qui incarne la vision du philosophe envers les choses, les sujets, les significations et leurs objectifs afin d'atteindre la raison et

d'éliminer les mythes et les mystères, car la philosophie avait pour objet le développement de la connaissance et l'exercice de la raison; et comme son intérêt était de permettre d'accéder à une conscience du réel et des choses en général, la philosophie environnementale est née après un apprentissage de la pensée ,puis devenait une branche de la philosophie appliquée à l'heure actuelle, car c'est la nature (l'environnement) avec toutes ses inspirations , ses données et ses problèmes et ses manifestations qui ont inspiré aux philosophes leurs idées et à travers leur réflexions ont pu comprendre la vie et l'existence. Mais il se trouve que la nature est un terme polysémique souvent équivoque, et l'idée de la nature chez les premiers philosophes était considérée comme le matériau principal dont toutes les origines sont apparues ; ensuite, chaque philosophe a pu développer une hypothèse explicative pour les manifestations physiques de l'existence qu'il peut observer, contempler et trouver les causes qui lui sont associées.

Hercule (540 av. J.-C.) ou **Héraclite** (en grec: Ηράκλειτο ὁ Εφέσιος) philosophe grec à l'époque pré-Socrate, écrivait d'une manière mystérieuse et triste, donc il était connu par le nom du philosophe pleureur. Il croyait que (*Le feu* est la source du *monde*),et que les autres matières (l'Eau, Terre, Air) étaient moins parfaites, prenez des figures diverses⁵ et que l'univers est né du feu et il sera redécouvert dans le feu, dans des époques successives d'échange ; il a cru aussi que l'univers entier était en changement constant, là où Montaigne résumait sa croyance révèle que le tout est condamné « *par l'ordre des destinés(à) se devoir enflammer et résoudre en feu quelques jours, et quelques jours encore renaître* »⁶

Il croyait ainsi à l'existence de la justice divine car toutes les lois humaines tirent leur nourriture de la loi unique et divine. En plus, toute créature (homme, nature,..) pour Dieu est belle, même les systèmes naturels ne peuvent pas aller au-delà des règles de cette beauté ; sinon, les aides de Dieu interviendront pour corriger la situation, la nature était caractérisée par la beauté et la perfection malgré le manque de clarté du but de la création pour lui⁷

Aristote (384-322 avant J-C), est parmi les philosophes grecs qui seront mentionnés ci-dessous, considéré comme le plus grand savant de l'Antiquité dont son œuvre colossale composée de plusieurs dizaines de volumes aborda aussi bien la nature et va en particulier développer un modèle physique fondé sur la perception intuitive des phénomènes dont il croyait que l'environnement naturel était un don de Dieu et que c'est la nature qui fait bouger l'animal, qui passe du repos au mouvement dans un contexte des facteurs internes qui sont entièrement soustraites à la volonté ; s'expliquant à leur tour en définitive par l'action de l'environnement ⁸ Il croyait que (La terre est la source du monde) et quelle est immobile au centre de l'univers sinon nous ressentirons directement les effets, puis il ya une séparation absolue entre le monde terrestre imparfait et changeant le monde céleste parfait et éternel ;pour cela il confirmait que les seules mouvements célestes possibles sont les mouvements circulaires uniformes, c'est pourquoi les Pythagoriciens avait bien compris les mécanisme des éclipses par laquelle il a utilisé pour prouver que la terre était ronde.

Il parlait du mouvement d'équilibre général de l'eau et de la nature, ainsi que de l'homme et de son environnement politique, bien qu'il se concentrait sur le rôle de l'environnement dans la réalisation de l'expérience humaine par la méditation et le bon usage ses sens en particulier l'observation ,afin de développer l'esprit à acquérir les bonnes connaissances ;cet esprit qui dépend de l'insertion corporelle de l'environnement ⁹ parce que les talents intellectuels et scientifiques des êtres humains le sont étroitement liés.

La même tendance a été trouvée chez **Thalès** (624-546 av. J.-C.) considéré comme le premier **philosophe grec** aux yeux des historiens de la philosophie, croyait que (l'Eau est la première et la seule substance dans laquelle les choses sont formées), où les anciens dans les légendes précédentes, faisaient d'Oqyanos et de Titus l'origine de l'univers, dont leurs déesses avaient un serment d'eau, et il observait que toutes les graines étaient humides ;ainsi il y est parvenu par cette observation à une preuve personnelle pour lui que c'est l'Eau la source de l'univers, tant que

les animaux et les plantes sont alimentés par l'humidité qui se provient par le processus d'évaporation, ainsi ils sont inévitablement constitués d'eau.

Il disait que la terre flotte au-dessus de l'eau, comme fin de son raisonnement de connaissance scientifique, qui se trouve justifier et confirmer par les versets du Coran, Au nom de Dieu le Miséricordieux « *Et nous avons fait de l'eau toutes choses vivantes* », (Sourate Les Prophètes – verset 30) Et donc il a cru vraiment d'une manière raisonnable que l'eau est le principe unique qui explique les tremblements de terre, les tourbillons des vents et les mouvements des astres, où toutes les choses sont comme emportées en écoulement¹⁰

Anaximandre (610-545 BC), disciple de Thalès Supposait que l'Air est le premier bug de l'existence et qu'il y a un nombre infini de mondes qui venaient tous de quelque chose et se terminaient par la même chose ...et plaça dans le centre de l'univers la terre, qu'il croyait être de figure ronde, et développa la carte du monde qui prouva que le soleil est plus grand que la terre, dont le moindre mathématicien aujourd'hui peut démontrer que c'est une vérité.¹¹ Ce genre de connaissances déductives pour définir l'environnement dans sa relation avec l'homme et l'existence, nous conduira chez Héraclite qui avait aussi comme **Anaxagoras** une vision matérielle ou efficiente, ce dernier croyait que les objets et les êtres vivants qui bougeaient apprenaient de la nature qui formait le tout (esprit et le reste « feu éternel »), et que toutes autres suggestions échappent de la fixation dans un principe déterminé puisqu'elles varient entre deux extrêmes¹², ce qui signifie que seule la nature peut interpréter l'existence et le mystère de l'anéantissement.

Ces philosophes ont étudié l'origine de l'univers et les raisons de son existence, à travers des hypothèses touchant les aspects matériels qui étaient plus proches des recherches scientifiques que des pensées philosophiques.

Quant aux **philosophes romains**, qui se sont intéressés à l'environnement et l'ont exploré, nous pouvons citer Strabon, Pline (Pliny) et Ptolémée (Ptolemy); comme les philosophes les plus célèbres dans ce domaine. En même temps, il faut noter que les Romains tiraient presque tous les éléments de leur civilisation et leur pensée philosophiques des

Grecs, mais ils ont souligné leur caractère spécial, causé par plusieurs facteurs, y compris le climat italien et la diversité des ressources naturelles disponibles chez eux qu'en Grèce, en plus les Roumains étaient influencés par l'art surtout la sculpture, c'était un amour exceptionnel unique par pou eux à cause de sa perfection spirituelle et technique qui guidait vers une expression profonde et harmonieuse réussit¹³ ce qui explique leur grand intérêt à représenter la nature d'un coté, et d'un autre ils étaient aussi influencés par la pensée grecque sur la nature dont ils avaient une déesse qui la représentée nommée « *Tyché* », dont ils avaient donné à chaque lieu, à chaque jour de l'année dans le processus d'une croyance profondément imprimé dans les esprits¹⁴, ils avaient aussi (y compris les Romains) une déesse de la nature « *Cérès* » en latin *Ceres*, qui est la déesse de l'agriculture, des moissons et de la fertilité, fille de Saturne et de Rhéa. Cérès apprenait aux hommes l'art de cultiver la terre, de semer, de récolter le blé, et d'en faire du pain. Elle représentait - toujours presque - une potentialité relative à un savoir-faire particulier, à une compétence pratique, elle pourrait -sans exagération- se révéler d'un intérêt de première grandeur pour tous les éducateurs¹⁵ et a stimulé leur capacités de penser et d'apprendre à cette époque .Ainsi, la pensée philosophique a contribué à l'appelle à la méditation intellectuelle et mentale, surtout après la domination romaine de Carthagène. Les civilisations grecque et romaine étaient liées entre elles dans une grande partie intellectuelle, qui représentait la Grèce et l'Italie à la fois où leurs idées s'étaient rapprochées pour former la civilisation hanséatique qui a émergé après. Ainsi Rome fut influencée par trois doctrines philosophiques: la doctrine du doute (Scepticisme), la doctrine des épicuriens (Epicureanism) et la doctrine des Stoïcisme.

Malgré ces courants philosophiques et leur influence sur les sentiments et la pensée des Romains ; nous pouvons nous référer aux plus célèbres philosophes de l'environnement, mentionnons parmi eux :

Strabon connu comme le père de la géographie ; la science géographique ainsi n'était pas étrangère à la philosophie ; il publia ses recherches en 17 volumes ; commencé par nous représenter la terre telle qu'elle est, en effet, enveloppée de tous côtés et baignée par l'Océan ; il

nommait expressément la Libye, l'Éthiopie, les Sidoniens et les Erembes (les mêmes apparemment que les Arabes Troglodytes) puis, des diverses contrées que la terre renfermait, désignant les unes par leurs vrais noms et nous laisse reconnaître les autres à certaines indications détournées. A travers ses œuvres qui montrent le lien étroit entre la philosophie et l'environnement, il faut noter qu'il s'est livré à l'étude des causes et s'est intéressé moins à l'étude de la nature comme le faisait ses paravents ; parce qu'il pensait que ce n'est la nature qui a donné le goût des lettres aux Athéniens, mais c'est l'éducation, l'habitude qui ont plus fait, ce n'est pas la nature¹⁶ Comme il est un philosophe naturel, il ne voit aucun sens d'attribuer la valeur à la nature alors que l'attribution du bien à la nature est lié aux vues de la téléologie comme le disait Pope « tout ce qui existe, c'est vrai », malgré ça il met en lumière la nécessité morale et politique de cette science de nature.

Bien qu'**Epicure** ; qui était aussi un chercheur dans l'origine du matériau qui formait l'univers ; croyait qu'il se composait d'atomes qui ne créaient pas, ne mouraient pas, ne se transformaient pas, mais se déplaçaient éternellement, dont tout son mouvement est automatique, il n'y a pas de main pour son leadership et sa supervision. Il nous a expliqué l'existence d'autres mondes que le notre avec des mêmes atomes qui interfèrent dans leur composition où il paraît que dans sa théorie concernant *le plaisir et la peine* indiquée la relation avec la nature, et dessinait son idée semblant être plus philosophique liée au côté métaphysique dont nos véritables plaisirs si elles sont vraiment des états conformes à la nature on pourra définir nos connaissances associées à elle (d'un point de vue théorique) d'une part. D'autre part la nature qui est en nous et qui nous fait immédiatement reconnaître le bien (*le plaisir*) indique clairement la nature externe de son environnement approprié. Les Epicuriens célèbrent logiquement la beauté et la sérénité de l'espace naturel là où devrait se dérouler la vie du sage « *il faut vivre conformément à la nature, bâtir sa maison* »¹⁷ Celui qui lit cette pensée et cette vision philosophique pure ; ne peut pas comprendre comment un jeune homme qui aimait les femmes, le vin et faisait l'imbécile dans ses débuts dans une famille un peu spéciale où sa mère était une sorcière,

pourrait devenir le plus sage de son époque, avec un grand nombre d'adeptes et d'étudiants, en plus ses écrits nombreux qui dépassaient les écrits de tout les autres philosophes notant plus que trente-sept livres dans la nature seule. Bien que les livres qui traitent sa vie et ses idées philosophiques soient nombreux mais ce que nous en avons est peu et la plupart des chercheurs s'appuient sur les écrits de *Diogène Laërce* qui était un doxographe et un biographe du début du III^e siècle marquant la «biographie des philosophes célèbres et leurs doctrines et dictons».

La conception épicurienne de la relation entre la philosophie et la nature vise à atteindre le but de l'homme de rechercher le bonheur (son bonheur certain et non fantasmagorique) qui fait de l'homme l'axe auquel sa connaissance doit être associée à la moralité ; ainsi l'homme devint le créateur de valeurs, grâce à la recherche dans la nature pour éliminer la peur (des phénomènes célestes et naturels ainsi que de la mort) et la douleur pour atteindre le bonheur du fait que la nature est l'entrée pour comprendre le système de l'univers.

On pourra avoir le droit de penser qu'Épicure (philosophe du jardin) était un être humain humble qui avait décidé de vivre en paix avec la nature, en comprenant ses phénomènes et en évitant ce qui pourrait causer des souffrances à l'homme.

Les **Stoïciens (Grotius, Chrysippe, Sénèque, Cicéron...)** aussi appréciaient la place de l'homme dans la nature, et croyaient que dieu n'est plus immanent à la nature ; tant qu'elle n'exerce pas sa providence à l'égard des animaux en veillant à leurs survie mais en leur donnant les moyens d'assurer eux-mêmes celle-ci... On retrouve la même chose chez nous les êtres humains que chez l'animal dont l'usage de nos membres (par exemple) semble être une conséquence et une manifestation de notre familiarité naturelle à leurs égard ; ce qu'il confirme le thème de « *la nature sans instruction* » présent dans le Corpus Hippocratique, et chez **Galien** après¹⁸ Dans le même contexte philosophique, nous constatons que **Chrysippe** croit que l'âme n'obéit qu'aux seules lois de sa nature, mais cette nature, dira-t-on c'est le destin qui l'a faite et qui l'a gouverné, là Chrysippe en convient , mais il soutient que sous la loi du destin nous restons libres, de même que la pierre lancée du haut d'une montagne

continu sa route en raison de son poids et de sa forme particulière¹⁹
L'écrivaine constate qu'avant de passer au prochain élément intellectuel, il faut noter que ce philosophe a pris position contre les épicuriens qui n'accordaient à l'homme que la liberté d'indifférence, pour ça il soutenait l'idée que ce que nous appelons motifs ne prouve au fond que notre ignorance des raisons qui ont déterminé l'agent moral

3. la réalité de la pensée philosophique par rapport à l'environnement au cours des civilisations anciennes :

La nature ou l'environnement dans son sens large est considéré comme le premier matériau dans les civilisations anciennes, en particulier chez les philosophes naturels, où **les philosophes grecs**, qui ne parvenaient pas à interpréter un phénomène humain ou toucher à certains paradoxes sociaux, sans l'attribuaient aux conditions de l'environnement naturel ou géographique. Il y a environ 2500 ans, les philosophes grecs vivaient dans des lieux où il n'y avait pas de bruit, une nature calme et tranquille, maintenu et renforcée par la loi parce que le bruit et le raffut leur limitait la capacité de penser et de méditer. Alors, ils étaient très intéressés par le rôle de la nature dans la réalisation de l'inspiration et la sérénité mentale qui leur ont poussé à écrire sur la relation entre l'homme et l'environnement naturel, dont en 350 ans av. J, Platon écrivait à son peuple que « ceux qui gâchaient ou détérioraient l'environnement devaient supporter le coût de le réformer ; on peut facilement polluer l'eau, et ceux qui la polluent délibérément doivent la nettoyer et compenser les personnes touchées ou qui sont affectés » parce que l'environnement était à cette époque la source pure, directe et fondamentale de l'éducation par laquelle l'individu obtient la base de ses réactions envers ses composantes et ses diverses variables, ce qui a poussé Platon à essayer de faire imaginer aux gens un monde meilleur, un monde qui se corrige lui-même afin de prendre des formes parfaites ; ainsi, la recherche de Socrate et Aristote faisait partie de la direction de la logique et de la nature, car la vie mentale doit être adaptée à l'environnement pour apprendre et améliorer le comportement et savoir montré avec autant de clarté la différence entre produire et agir dans ce sens. Et l'intéressé par les

questions de la nature sait et comprend que la fonction du comportement est de s'adapter à l'environnement.

Les Romains ; eux aussi ont sanctifié les manifestations naturelles et adoré les montagnes et les pierres miraculeuses qu'ils considéraient comme des dieux, ainsi que les sources sacrées, les arbres bénis et les animaux sacrés ; et l'exemple qui peut être donné pour clarifier est celui du peuple Gaulois qui donnait une place importante à l'animal dans le mythe et l'art religieux, les dieux gaulois sont presque toujours associés aux animaux: le dieu de *Lezoux* porte des cornes de taureau, le dieu de *Bouray* a des jambes qui se terminent en sabot de cervidé, *Cernunnos* est un dieu aux bois de cerf, *Epona* est inséparable de son cheval, le dieu *d'Euffigneix* est orné en relief d'un sanglier ... Avec les Egyptiens ; les Celtes sont les seuls peuples anciens qui aient fait aux bêtes une telle place dans leur dévotion,²⁰ car ; dans la **civilisation égyptienne** antique seule ; il a été constaté que les gens adoraient 2800 dieux représentant les symboles de la nature, ils mentionnaient dans leurs écrits anciens que lorsque le pharaon est représenté devant le dieu, celui-ci est figuré soit par un homme, soit par un animal, soit par un homme à tête d'animal ; notamment le dieu du soleil *Rê*, parce que le soleil avait une très grande importance et une place sacré dans les cœurs des anciens Egyptiens ; comme il est le créateur de l'univers, l'un des dieux les plus célèbres de la religion égyptienne antique, préside également le Saint-Sauveur, qui comprend les dieux concernés par le processus de création, fusionné avec le nom de "*Amon- Rê* ", le visage caché du berger, également fusionné avec le dieu « *Horus* » pour devenir le « *Rê –Horakhti* » lors de l'unification du Nord et du Sud. *Horus* (le soleil levant) le dieu de justice s'assied au tribunal de sa suprême justice et ouvre l'âme déclarée pure les portes du séjour éternel²¹ est représenté comme un faucon, et la déesse « *Hathor* » qui était le symbole de paix et d'amour avait l'image d'une vache. Mais malgré ce grand attachement avec la nature ; les Égyptiens ont très bien réussi à la contrôler, à établir leur civilisation sur les rives du Nil, dont leurs rituels étaient liés aux temps de récolte ou d'agriculture, ils respectaient la nature en termes de religion et d'exploitation.

En **Mésopotamie**, c'était pareil en termes de l'association de cette civilisation antique avec la nature et la sanctification de celle-ci, qui reflétait sur les dieux qu'ils vénéraient dans chaque royaume, citons le temps d'*Hammourabi* souverain babylonien de la dynastie, sous son règne et sous celui de ses successeurs, l'empire se reforma plus forte²² ce souverain se tient devant « *Shamash* » dieu du soleil et de la justice, se veut soucieux d'équité, défenseur des faibles contre les forts, civilisateur qui établit la vérité et le droit ;il a également contrôlé l'environnement, permettant de construire de magnifiques jardins suspendus au milieu d'un désert aride, dont ce rois qui rainaient ou gouvernaient au nom de Dieu et en tant que leur adjoints.et son peuple à coté des prêtres et des philosophes croyaient en déesses de la nature , l'histoire racontait qu'ils adoraient le dieu des eaux « *Ea* » et dieu de la terre « *Enlil* », dieu du ciel « *Anou* » qui devenaient universels.

Alors que la **civilisation indienne**, était préoccupée par l'homme et la vie et non par la connaissance du monde extérieur, mais le culte de la nature occupé le 2^{ème} rang parmi les systèmes orientaux, par l'adoration de la nature matérielle, mitigé par les mœurs de la nation qui était l'esprit extérieur, dont la poésie de matérialisme indienne concentrait sur la nature et les héros formant les objets de culte dans ce système qui fournit à la mythologie indienne sa plus belle partie : incarnation du dieu « *Rama* » Elle est non seulement poétique mais encore très philosophique (hypothèses sur les déférents systèmes qui peuvent s'y rattacher, cause des erreurs qui en sont sorties)²³

La **civilisation perse** , de son côté considérait l'agriculture comme l'une des œuvres les plus importantes de l'homme dont chaque propriétaire « féodal » a le droit d'adopter des lois dont la mise en œuvre des décisions judiciaires et la collecte des impôts pour préserver la sécurité et la paix dans la région. Ainsi, la nature et l'environnement géographique étaient d'une grande importance pour l'ordre social, sur la philosophie sociale et politique et encore sur la vie publique ; bien que les manuscrits des sciences de la Perse concernant la nature et la géographie fussent perdus au moment de l'invasion d'*Alexandre*, celui ci brûlât leurs livres, tuât leurs philosophes. Ici, nous devons noter que c'est parmi les

nations diverses qui appartenait à l'empire Perse ; il en est une (la nation juive) qui franchi les limites de l'intuition sensible, ces philosophes continuaient de saisir l'être absolu comme objet de conscience, et croyaient que la nature et l'esprit sont séparés où la première est détrônée, entièrement subordonnée ; la prééminence est donner au second, qui devient l'unique vérité essentielle²⁴

De ce point de vue, nous pensons que la réalité de la relation entre la philosophie avec la nature à travers ces périodes de civilisations anciennes était de chercher à s'adapter avec la nature et d'en retirer une garantie de survie, puis avec le temps, elle devenait inspirante pour les philosophes (la vie mental et spirituel) en déterminant leur interaction envers la nature afin de développer les modèles de comportement adéquats. Ensuite à la fin de cette phase ils devinrent les créateurs de la science naturelle et scientifique, bien qu'elle soit parfois influencée par les légendes et les mythes à travers lesquelles ils ont interprété les phénomènes et les manifestations naturelles et comportementales étranges et nouvelles à leurs yeux. Et tandis que nous progressons dans notre façon de penser philosophiquement, en parlant de ces anciennes civilisations nous arrivons alors à toucher inévitablement la **philosophie chinoise** ; qui est une philosophie de morale finement développée, de sagesse, et d'humanisme au-delà de ses frontières ; chez **Confucius** et **Tchou-hi** ; on marque les réflexions épistémologiques, ontologiques et théologiques comme la chine à réussi à fortiori sans ontologie ni épistémologie, à découvrir la philosophie sans théologie ; leurs philosophes et auteurs ont pris beaucoup de temps pour faire apprendre à leur peuple des connaissances considérés comme fondamentaux et suffisantes dont on peut citer deux grands livres philosophiques du recueil impérial, le « *Sing-ming* » (nature et destin célestes) et le « *Li-Khi* » (principe rationnel et substance). La philosophie chinoise croyait que **le principe suprême** (le grand par excellence) qui n'avait ni cause ni principe, était au sommet de l'échelle des êtres et l'origine première de toutes choses, et qu'il les a créait par deux principes secondaires, *le Yang* (principe actif) et *le Yin* (principe réceptif) qu'il engendre par ces mouvements.²⁵ , et l'un deux complète l'autre dont l'existence est basée sur la succession entre

eux, ceux sont aussi deux caractéristiques distinctes de *Tao* qu'on vira après fondé par *Lao-Tseu* qui cherchait à travers sa philosophie la sérénité, afin d'illustre l'approche comme un moyen et un parcours fixe.

La nature est le fondement de la loi rationnel *Tao* qui est l'action de la nature se propageant ce qui nous amène à distinguer entre ce qu'on appelait harmonie comme action de l'homme suivant sa nature, qui réalise l'accord des actes avec leur règles, et la nature devient le fondement de la loi rationnelle. Le *Tao* est une forme immortelle, réparti sur tous les côtés formant une philosophie métaphysique cosmopolite qui assure la connaissance et les réalités intérieures cachées.

Par conséquent, les anciens Chinois ne considéraient pas que la nature est rigide manquante d'esprit ou de vie, mais au contraire, tout ce qui existait avait son propre esprit et sa propre vie, l'homme aussi se composait d'âme et du corps (et selon eux l'âme était la première) pouvait communiquer avec le reste des esprits dans la nature parrainé et maintenu par les rites religieux de l'Esprit Suprême et les rituels naturels. Ça leurs a conduit à penser que les âmes de leurs morts vivaient parmi eux et ils agissaient dans ce sens ; cherchant le bonheur spirituel et matériel dans la poursuite de l'harmonie avec la nature en respectant leurs âmes ; bien qu'en réalité ils ne les aient pas trouvés à cause des phénomènes et des problèmes naturels auxquels ils étaient confrontés et insuffisamment informés sur elles d'un côté ; d'un autre côté d'après **Tchou-hi** les êtres sont plus ou moins parfaits, ils possèdent plus ou moins des qualités de l'être sensible et de l'intellectuel, mais malgré ça l'homme seulement a atteint le point suprême, dont tous les hommes ne sont pas égaux en perfection ; pour cela *le Saint* le conforme aux grands principes de la nature : le ciel et la terre, la lumière et les saisons, et de cette façon seulement il assure son bonheur , dans ce sens les Chinois ont écrit certains de leurs livres historiques basés sur la répétition de cycles dans le cours de la nature (livre des anciens rituels)

Dans ce contexte, chaque fois que l'auteur revienne pour trouver des points communs dans l'esprit des anciens philosophes, elle se pose

toujours la question : pourquoi croyons-nous que ce monde matériel est fondamentalement statique, et que quand il ne l'est pas, son mouvement naturel et spontané ne concerne que lui ; afin de se laisser porter par les choses ? L'auteur arrivait à la fin à constater que les idées de ces anciens se penchaient souvent sur l'analyse réelle des dimensions de la post-nature ou de la métaphysique et sur la compréhension des causes réelles des phénomènes qui leur sont associés ; ou cherchent à se concentrer sur les aspects divins liés à la recherche de la nature et de son lien avec l'homme par rapport à sa vie, son évolution et sa sécurité. Vous pouvez être d'accord ou non avec l'auteur pour croire que peut-être, la plupart de ces civilisations examinées d'autres aspects que le domaine naturel sensoriel afin de le comprendre et le maîtriser, pour se sentir à l'abri, contrôler les réactions des individus ; bénéficier des connaissances naturelles dans l'éducation et la modification du comportement ; l'accouplement entre le corps et l'esprit. Si tel est le cas de la philosophie occidentale, en quoi la philosophie islamique à-elle contribuer à clarifier les idées concernant la nature?

4. L'environnement chez les philosophes musulmans et leur contribution dans la clarification de son importance et de son développement :

Les philosophes musulmans se souciaient aussi de la nature et de ses liens de manière différente de ceux qui les ont précédés, car ils partaient du fait que la nature est l'une des créatures de Dieu Tout-Puissant, par conséquent, le Dieu Tout-Puissant l'a ordonné d'obéir aux besoins de l'homme pour lequel elle a été créée afin de lui faciliter sa succession sur terre. Pour cela les philosophes musulmans étaient en désaccord avec leurs prédécesseurs- en particulier les Grecs et les Romains- dans le fait que la nature contrôle les comportements et les réactions des individus, tels que les effets des changements des positions des planètes et des corps célestes, que les gens connaissent aujourd'hui comme science d'astrologie, et leurs justifications (y compris les musulmans) pour dénoncer ces croyances à partir de l'axiome « les humains sont des créatures de Dieu qui se déplacent selon sa volonté et après sa permission et sa connaissance Tout-Puissant », comme l'a dit Allah dans Surat Al-Anbiya :

« يَوْمَ نَطْوِي السَّمَاءَ كَطَيِّ السِّجْلِ لِكُتُبٍ ۖ كَمَا بَدَأْنَا أَوَّلَ خَلْقٍ نُعِيدُهُ ۖ وَعَدَّا عَلَيْهَا ۖ إِنَّا كُنَّا فَاعِلِينَ » الآية 104 من سورة الأنبياء .

« Le jour où Nous plierons le ciel comme on plie le rouleau des livres. Tout comme Nous avons commencé la première création, ainsi Nous la répéterons; c'est une promesse qui Nous incombe et Nous l'accomplirons! »

Ils étaient également en désaccord avec eux au sujet des esprits occultes, des âmes des morts, de l'essence et de la métaphysique :

« وَيَسْأَلُونَكَ عَنِ الرُّوحِ ۗ قُلِ الرُّوحُ مِنْ أَمْرِ رَبِّي وَمَا أُوتِيتُمْ مِنَ الْعِلْمِ إِلَّا قَلِيلًا » الآية 17 من سورة

الإسراء

« Et ils t'interrogent au sujet de l'âme, - Dis: «L'âme relève de l'Ordre de mon Seigneur». Et on ne vous a donné que peu de connaissance ».

Ce qui est une grande chose du commandement de Dieu, vague pour l'esprit de l'homme, pour connaître sa vérité humaine, il est incapable de connaître la vérité elle-même avec la connaissance de son existence, et puis même si cet homme devait se connaître, il est souvent incapable de percevoir son Créateur.

Pour cela les philosophes musulmans, surtout au Moyen Age, ont corrigé la pensée philosophique européenne, qui a vécu une longue période de décadence et d'asservissement intellectuel. Et comme l'Islam appelle à la réflexion sur l'univers et la nature ; les penseurs regardaient la nature sérieusement, elle était étudiée et bien clarifiée par les philosophes musulmans tels qu'Al-Fârâbî, Ibn Sina, Al-Ghazali, Al-Kindi, Ibn Rushd et beaucoup d'autres philosophes qui pourraient être mentionnés dans cet article.

Les philosophes musulmans utilisaient le mot *sagesse* à l'époque pour remplacer le mot philosophie parce que leur but était de nuire à la vérité, à la sagesse et travailler avec. Ils étaient les vecteurs et les meilleurs conservateurs de la philosophie grecque après avoir traduit son contenu très honnêtement, et corrigé ce qui n'était pas compatible avec la raison, la religion, et les sciences mentales. Les philosophes musulmans ont constaté que beaucoup de ces vieilles idées philosophiques grecques

ou romaines ; correspondaient au mythe ou aux légendes alcalines et frontalières. Donc, les empreintes des philosophes musulmans étaient claires sur ce qui concernait l'environnement en respectant la nature physique et spirituelle- en même temps - ils ont appelé dans de nombreux postes et écrits à son bon usage, clarifiaient les moyens et les méthodes scientifiques pour le bénéfice de l'humanité en général et non pas seulement pour le bénéfice des musulmans.

De nombreux érudits et philosophes musulmans et arabes se sont intéressés à l'étude de la philosophie naturelle et de la géographie, laissant de précieux ouvrages encore enseignés dans les plus grandes universités du monde. Parmi eux, citons par exemple :

Al-Fârâbî(870-950 ca) l'un des philosophes musulmans les plus proches d'Aristote, surnommé le *Second Maître* ; malgré que ses idées étaient caractérisées par l'éloquence comme d'autres ; il formait la conscience des nations et des peuples, dont il appelait à la non-glorification de la nature, parce qu'il est stupide de glorifier la nature et de l'adorer ; étant nécessairement gouverné comme elle constitue un total ; dont toutes ses formes et ses composants diminuent en cas d'émergence, bien que leur durée puisse être prolongée ou raccourcie²⁶ malgré que cette nature soit en elle-même un domaine de simulation artistique qui produit la créativité et la beauté humaine dans sa forme la plus fine (il est le premier philosophe à parler de simulation directe et simulation indirecte) ; il distinguait entre les atouts (les existences) naturels spirituels et physiques, ensuite il divisait parmi cette dernière entre les vivants et les non vivants que nous connaissons aujourd'hui, pour constater à la fin et que chaque existence se compose d'esprit et de matière, et que l'esprit dans la plante est inférieur à lui chez les humains et les animaux, ainsi que pour l'animal qui est inférieur à l'homme en vertu de ses fonctions et de sa mission dans l'existence ; ainsi la vraie nature chez lui interroge beaucoup de pauvreté vantée et d'ascétisme, c'est la même question qu'il a posée *Walzer* . Il avait également mentionné que : pour que l'homme puisse construire et maintenir la ville vertueuse ; dépendait de l'existence d'un homme qui a une profession vertueuse, en particulier liée aux sciences théoriques et pratiques, y compris la science de l'enseignement religieux et science de la nature dont l'objet s'applique à l'étude du monde sublunaire, un domaine dans lequel *Dominique Gundissalvi* a été profondément influencé²⁷

L'auteur doit expliquer en partie ici *qu'Al -Fârâbî* quand il a traité avec la nature -malgré sa passion et son intérêt pour la politique- n'y a approfondi que par le biais de l'existence de différences entre le monde de la logique et le monde de la nature, où il a utilisé des existants naturels pour expliquer la réalisation de certaines choses dépendant de la volonté, car les existants naturels partiels existent déjà, tandis que les vertus et les œuvres n'existent que par volonté ; parce qu'il suffit, selon ses idées en présence d'atouts naturels, de connaître des idées raisonnables. Nous le trouvons ici en accord avec la philosophie d'Aristote en relation avec l'esprit mentionné par ce dernier dans son livre de l'âme ; mais il a ajouté après ses quatre types d'esprit, en particulier l'esprit effectif, et proposait des idées philosophiques fondées sur la logique, dans lesquelles certaines acceptaient les idées philosophiques des anciens (Platon et Aristote) et en critiquaient certaines.

Ibn Sina était le plus célèbre des médecins Arabe appelé à juste titre *el cheikh el Reis*(le prince des médecins)²⁸ il est l'un des philosophes les plus connus de son temps (où l'Europe médiévale représentait l'étape dorée de la science arabe), il avait consacré une partie de ses livres à parler des naturalités: la première dans le sens de la nature et du lieu et il a déclaré que toute chose a une raison.

Ibn sina utilisait le mot «nature» avec plusieurs sens, dont le plus essentiel est la force responsable du déplacement des éléments « la forme d'un élément est une nature connue par l'action, non sentie ou vue par les sens »²⁹ Il avait mentionné aussi plusieurs raisons qui sont : la raison matérielle, la raison visuelle et formelle, la cause de l'acteur ou du fabricant, et la raison téléologique. Il distinguait également entre les existences vivantes et les non vivants dans son livre « *Signaux et alertes* ».

Pour **Ibn Sina** ; comme il était un musulman il croyait que dieu est le créateur de l'homme et de la nature qui est censé le servir ; ainsi les êtres spirituels et les corps simples célestes ne peuvent -par nature - être soumis à l'altération, ou cesser d'être ; et dieu ne pouvant pas ne pas être Créateur en acte de toute éternité. Par contre les êtres composés soumis à la génération et à la corruption portent eux-mêmes le principe de leur non durée éternelle, ils commencent et finissent³⁰ ces connaissances affectent clairement la réalité de la philosophie environnementale aujourd'hui. Par conséquent, la chercheuse pense qu'Ibn Sina a annulé en s'appuyant sur

les sciences naturelles et expérimentales et les sciences de la logique et sur ce qui est énoncé dans le livre de Dieu le Coran, ce que pensaient les philosophes antiques, surtout ceux qui nient la suprématie de l'organisme et la supériorité des pouvoirs naturels et métaphysiques, parce que lui et d'autres philosophes musulmans ne sont pas allés au matérialisme ou au binarisme dans l'interprétation cosmique, même lorsque certains sont allés à la fin des temps, cette dernière est dans leurs recherches subjectif et non naturel, parce qu'ils affirment explicitement l'ancienneté du monde. Ainsi ; la philosophie islamique fait référence à la vie existante dans la nature avec son pur esprit comme étant créée par Dieu où l'homme est perçu vraiment comme la meilleure forme de toutes créations du Dieu, son but basé sur l'adoration de dieu et la construction de la terre de façon efficace et positive pour mériter le paradis du Dieu, en reconnaissant l'importance de sa valeur matérielle, qui se renforcent mutuellement, formant le titre de la vie et de la civilisation, de sorte que les anciens chinois la considérait comme base pour comprendre l'harmonie dans l'essence de la relation entre les créatures mettant en garde contre la manipulation de la nature qui pourra la ruiner.

À cet égard, l'environnementaliste arabe **Ali Ben Radwân** qui été un médecin double qu'un philosophe ; était le chef des médecins égyptiens où il avait une maison connu sous le nom de *dar Ben Radwân* qui est détruite maintenant³¹, il a acquis ainsi un statut social et scientifique éminent parmi ses contemporains de scientifiques et de penseurs, dans une période au cours de laquelle la pensée scientifique et philosophique de la civilisation islamique a culminé, pour cela, il a été classé comme le philosophe musulman de premier plan dont il a écrit son livre connu : Médiation entre Aristote et ses adversaires³². Après avoir lu les livres des penseurs grecs et romains, il a pu parlé dans ses travaux philosophiques sur l'auto-construction à partir des opinions de Platon et Aristote Thalès, bien que la plupart de ses travaux fassent partie des disparus, le reste se présente sous la forme de manuscrits tels que les livres "*Le message de Ben Radwân dans les forces de la nature*", "*Expliquez les quatre articles dans les questions astrales de Ptolémée*" et "*Un message dans l'utilisation de la science médicale pour le bonheur*". Alors que ses œuvres les plus célèbres combinaient la médecine et la nature où il a contribué à la recherche sur la relation entre

L'environnement spatial en sa relation avec la propagation de certaines maladies. Pour cela il a étudié à côté de la médecine l'astrologie afin de comprendre le passé et prédire le futur en utilisant des calculs géométrique et mathématiques à son époque³³ et il a pu réaliser sa recherche sur l'impact de l'environnement sur le comportement des individus.

L'auteur conclut en lisant la biographie d' **Ben Radwân** qu'il reflétait dans son comportement quotidien la pratique de l'éthique des philosophes et des sages, d'une manière qui nous rappelle l'éthique des scientifiques de notre patrimoine islamique brillamment peinte. Il formait un modèle humain unique soit dans sa biographie de lui-même ou dans les commandements qu'il citait dans certains de ses livres, on peut toucher l'aspect humain de l'ingéniosité diligente, qui n'oublie pas l'adoration et la méditation dans le royaume de Dieu. Mais il faut mentionner qu'il était critiqué par ses contemporains comme il adoptait et encourageait l'apprentissage par les livres et se dispensait de l'enseignant. Il est donc naturel comme il n'apprenait que sur des livres ; remplissait son héritage d'écrits et de classifications jusqu'à cent livres environ, dans certains d'entre eux il se trouve d'accord avec Ibn Khaldûn sur l'impact de l'environnement sur le comportement des individus. C'est ce qu'**Ibn Khaldûn** écrivait dans ses livres célèbres « *Ibar* » « *Muqaddimah* » et autres et l'avait constaté avant. Et comme il a grandi en politique tribale³⁴ a pu distinguer entre les environnements qui conviennent à la civilisation humaine et ceux qui ne sont pas adaptés pour cela.

Il était le premier philosophe qui a pris conscience de l'impact de l'environnement sur la civilisation, en déterminant la nature de l'activité humaine qui limitait les possibilités de ce qu'il pouvait faire, l'environnement -selon lui- a un rôle dans l'identification des attributs physiques et psychologiques, émotionnelles et relationnelles, malgré qu'il soit musulman cadi du droit Malikite il a pu reconnaître le principe du fondement des civilisations et les raisons de leur annihilation .

Il avait pris grand soin de l'environnement en discutant de la relation existante entre la nature et la moralité humaine des individus, d'où il a souligné la relation entre le taux de mortalité élevé et l'augmentation due à la récession des marchés et à l'effondrement de la production agricole, c'est-à-dire la relation entre cet effondrement et la famine et la mort ; expliquant qu'il s'agit d'un monopole, ce que nous appelons de nos jours la sécurité alimentaire, car -selon lui- lorsque le

secteur agricole est affaibli, il ne peut y avoir aucun équilibre alimentaire auquel la population a eu recours en cas de famine naturelle, qui n'est dépourvue de lieu ou de temps.³⁵ Cette pensée Khaldūnienne, qui a laissé une empreinte profonde dans la pensée du philosophe Ben Nabi, où elle apparue dans ses nombreuses idées et perceptions avancées dans ses divers écrits, notamment dans son livre "Conditions de la Renaissance", qui traitait le cycle de la civilisation, le rôle d'idée religieuse dans la construction de la civilisation et l'impact de l'environnement industriel sur le comportement et les relations entre les individus. Alors qu'*Ibn Rushd* affirmait que l'illusion et le pouvoir étaient centrés dans l'environnement urbain; par contre *Ibn Khaldūn* affirmait que loin de la nature de l'environnement, le pouvoir ne pourrait être maintenu que par un nouveau clan au pouvoir.³⁶ Ainsi; de nombreux chercheurs et penseurs ont également été influencés par les idées d'Ibn Khaldūn sur la nature de l'air dans la zone géographique dans laquelle ils vivaient, comme il avait une vue descriptive scientifique de l'environnement, puisque à cette époque; l'homme avait un meilleur contrôle sur son environnement lui permettant d'atteindre des explications purement scientifiques des différentes variantes environnementale.

5. La pensée philosophique par rapport à l'environnement au cours du post-modernisme :

L'intérêt pour l'environnement a commencé à augmenter après la moitié du 18^{ème} siècle à cause de la révolution industrielle en Europe entraînant ainsi l'épuisement de la nature; en plus l'émergence de multiples crises environnementales associées à ces abus, ce qui rendait l'existence humaine associée à son équilibre menacée, ajoutant le changement dans la relation entre l'homme et l'environnement après le développement scientifique et technologique qui caractérisait l'âge de la modernité, où l'homme croyait qu'il a la capacité et le droit de tout posséder même la nature et son contenu, avec la possibilité de la drainer ou de la modifier selon ses désirs et ses caprices.

La phase postmoderne est l'une des étapes historiques et intellectuelles les plus importantes qui a libéré l'esprit humain des contraintes imposées par la réalité et la moralité, pour cette raison l'homme essaya de créer un univers particulier presque universel grâce aux contributions de certains philosophes et penseurs qui ont donné à la personne individuelle la possibilité de faire des ravages.

Il semble aujourd'hui que le postmodernisme n'est pas une mode, nous redécouvrons un moment philosophique marquant de l'histoire intellectuelle, qui a été emportée par la vague néolibérale des années 1980 ; il fut assimilé un mouvement symptomatique de la « défaite de la pensée » une transgression agités ³⁷. Ici, **William Dole** croit que les individus à ce stade doivent appliquer des idées et des plans préconçus et que l'on doit suivre.

Pour cette raison, **Nietzsche** pensait que nous ne devrions pas regarder dans l'opinion de la majorité, la recherche du bonheur et de la prospérité pour tous est une sorte d'utopie (contre la nature) mais il se soucie plus des individus créatifs menacés de les priver de leur individualité créative, il favorise le libéralisme et renonce au socialisme qui en premier lieu ; tue la créativité de l'individu au sein de la communauté et en deuxième lieu ; recherche le bien commun plutôt que le développement d'acteurs individuels forts qui produisent un état impeccable, et croit que l'injustice est une doctrine dans les âmes des individus, dont la société actuelle est le résultat d'actes d'injustice et de violence ; par contre il précisait bien en quel sens la justice est conforme, et cherchait à libérer la justice. On voit ainsi que conformément à la nature toute hiérarchies devrait être établie de sorte qu'il ya un droit naturel au pouvoir qui ne puise sa légitimité que dans la nature, que se soit chez **Nietzsche** ou chez **Platon** à la seule déférence est que pour le premier, la nature c'est les pulsions et pour le deuxième c'est l'ordre préétabli³⁸

Nietzsche croyait qu' **Schopenhauer** avait tort quand il pensait que l'amour était un facteur dans l'amélioration de la progéniture ; selon lui, l'homme n'est qu'un homme perdu et aliéné, représentant un capital, bien qu'il condamne l'humiliation et la vulgarité de la nature des relations ; plus son impact sur la présence et l'existence des humains et de l'environnement dans lequel ils vivent, mais sans attribuer cette dégénérescence au capitalisme, malgré que nous ne puissions décrire la "cupidité individuelle capitaliste" comme une bonne chose contagieuse ! à travers un certain nombre d'actions .C'est l'un des principes de cette tendance philosophique soutenue par certains philosophes contemporains

où nous ajoutons l'élévation des valeurs matérielles aux valeurs spirituelles, et le commerce des relations humaines, et l'évaluation des valeurs sociales dans l'argent.

Spinoza, dans son contexte philosophique finissait avec une interprétation renouvelée des modes de communication et de vie - tirés de l'historien romain *Tacite* - résumée par une interprétation trine du nom du Seigneur (dans les Évangiles) parmi eux, « *le Seigneur est la nature* », alors que *Holmes Roll stone III* père des valeurs environnementales américaines, essayait de refléter les problèmes environnementaux des dernières décennies (*La terre substantive: essais sur les valeurs environnementales*) disait que ces valeurs sont imprégnées d'une erreur structurelle, et que le courant de l'éthique environnementale aurait pu se présenter comme le projet d'une nouvelle philosophie de la nature, sans se limiter à un discours moral. Mais même avec cette évolution philosophique et scientifique liée à la postmodernité les éco-philosophes ont cherché à confirmer leur théorie - par opposition à ceux qui ont donné le droit et la liberté à l'homme de posséder la nature sans irrationalité - confirmaient leur théorie d'une harmonie écologique prémoderne. Le problème qu'on peut marquer, c'est que les racines de la société moderne sont plus enchevêtrées et leur ramification est bien plus nombreuse qu'on ne veut bien le penser. Le monde pré-moderne n'est bien moins bénin qu'on le pense ; tant d'un point de vue écologique que d'un point de vue social (la torture des animaux, la dévastation de l'environnement local universellement répandues) où les nombreuses données indiquent que les êtres humains de cette époque sont les responsables de l'extinction de dizaines d'espèces de grandes mammifères³⁹

6. Les réactions des philosophes intéressés à la nature ou des éco-philosophes :

Yanestra king et *Carolyn Merchant* affirment de leur côté, la relation entre la nature et les femmes dans des images philosophiques utilisées pour entretenir l'hierarchie entre les genres. *Merchant* montre que dans l'Europe pré-moderne le lien conceptuel qui unissait les femmes et la nature reposait sur deux images divergentes et coexistantes : l'une réprimait la destruction de la nature, et l'autre l'approuvait ; les deux

images identifiaient la nature au sexe féminin ; ce qui a affaibli l'image d'un cosmos organique avec à son centre une terre vivante et féminine, et ça allait de pairs avec la diffusion de cette « conscience écologique » qu'**Aldo Leo- Pold** avait liguée à la fin de sa vie aux nouvelles générations pour les quelles adoptent une éthique éco- centrique, qu'il disait « *land ethic* » et non plus anthropocentrique, où les philosophies traditionnelles refoulées par la modernité du développement ⁴⁰

Par conséquent, de nombreux philosophes modernes étaient intéressés par les questions d'environnement naturel, surtout après les grands progrès scientifiques et technologiques que l'humanité a connus, où l'homme devient lui-même un nombre dans une liste numérique qui termine l'importance de son existence et sa valeur ; si l'autre (y compris celui qui n'a pas le droit de le juger) le considère comme non existant en termes de manque de son retour utilitaire dans le cadre de la tendance libérale favorisant individualisme et l'égoïsme, qui fait annuler l'autrui (individu ou animal) puis fait conquérir la nature qui a longtemps été à son service.

Il a intervenu en changeant l'état d'équilibre environnemental par la présence et l'apparition de situations et de transformations qui l'on menacées avec toutes ses composantes biologiques ; l'air et l'eau ne sont plus à l'abri de la pollution aussi les animaux ne peuvent plus éviter les risques d'expérimentation, d'hybridation et d'extinction, ils sont également un élément essentiel dans la réalisation de l'équilibre écologique et bénéfique de l'homme. En plus, les effets du développement des technologies du génie génétique, le clonage et la greffe avec différentes générations, peuvent complètement changer la nature, les âges et les formes des organismes vivants de sorte que leurs tiges soient mélangées non naturelles ou même semi-naturelles.

Pour cela, les philosophes ont averti du danger des effets négatifs du progrès scientifique dont il existe une face cachée qui nous met dans une certaine mesure en danger, malgré que ce progrès scientifique a ses avantages, où il a permis, à ses différents niveaux technologique, physique...etc d'enregistrer certains acquis, considérés comme

impossibles, mais en parallèle, il a pu aussi mettre en danger les individus et leurs capacités naturelles. Ainsi des intéressés dans les domaines de philosophie, de droits de l'homme, des organisations gouvernementales ou non gouvernementales de défense de l'environnement ont transféré 'des appels et des alliances'; pour tenter de protéger cette planète bleue et d'essayer de déterminer les limites de la liberté humaine on mettant fin à la folie de l'homme de postmodernité.

En conséquence, basé sur la doctrine utilitaire*, on peut contribuer à la conservation de l'environnement, ça nous amène donc au philosophe australien *Singer* qui a parlé dans ses positions pour défendre l'animal contre les actions humaines nuisibles ; pensait que les animaux sont aussi capables de ressentir le bonheur, la misère, le plaisir et la douleur comme les humains, donc ces derniers doivent savoir que pour bénéficier des recherches scientifiques à travers les expériences qu'il font sur l'animal, devons savoir qu'ils souffrent de manque de valeur, de peine, de souffrance, et ne doivent pas être altérées. Selon cette approche l'homme serait totalement en droit de domestiquer les animaux et de les tuer pour se nourrir et se vêtir, mais il n'aurait pas à les tyranniser ou les faire subir de souffrance inutile ⁴¹ ce point de vue était parmi les sujets que *T. Regan* a défendu surtout ce qui concernait la violation de leur droit de ne pas être lésé dans le cadre de la même approche qui est incapable de garantir une protection efficace à l'individu, car celui-ci est considéré comme porteur d'intérêt dont son seul intérêt est que ces droits soient pris en considération au même titre que les intérêts de n'importe le qui, et pour le reste le calcul décide, comme l'a bien mentionné l'*Université de tous les savoirs* dans son livre La philosophie et l'éthique. Bien que *Marx* ne se souciait pas de la nature dans son sens universel ou naturel ; mais dans sa conversion à l'histoire, en dépouillant ou dénaturant la nature de sa nature, la faisant rester aliénés du fait que la nature soit un précédent de l'histoire humaine. Pour cela, le Norvégien *Arne Naess* disait dans son livre (*deep ecology*) que l'humanité a besoin d'une nouvelle politique morale, qui mit à légalité tout les êtres vivants, et dont la compagne n'est pas la nature selon les écrits de *Fénelon*.

Ainsi il fallait attendre le 20^{ème} siècle pour que la nature, comme telle, ré-entre en scène dans la culture européenne (jardins, forêts, les parcs...). Les rapports à la nature reproduisent les clivages nationaux, et la défense de la nature s'est souvent trouvée associée dans différents pays européens, à des positions conservatrices, réactionnaires, ou carrément fascistes. On comprend que la relation de l'écologie à la nature ait plutôt servi aux critiques qu'aux promoteurs de l'écologie politique⁴² surtout avec l'accroissement du pouvoir humain qui a rendu nécessaire la prise en charge de l'équilibre naturel qui est désormais en notre pouvoir de le maintenir dans les limites définies des lois communautaire ou sociales (y compris dans le cadre du contrat social).

Conclusion

Il y a eu de nombreuses entrées à la relation entre l'homme en tant que philosophe et son environnement naturel et écologique, à partir de la peur de l'inconnu (peur de la foudre, des tremblements de terre, de l'éclipse...) et sanctifier les manifestations de son pouvoir (nature) et de sa supériorité (culte de la Déesse du soleil, de la fertilité et de la vie, et prendre des idoles et des statues d'animaux ou de manifestations naturelles de leur culte dans les diverses civilisations anciennes et dont certaines existent encore dans certains pays), pour y atteindre la scène d'étudier cette fameuse nature ou environnement et comprendre la réalité des relations entre ses variables qui leur sont associées, en définissant la philosophie à cette époque comme une recherche des existants de la nature, où les philosophes cherchaient les atouts du monde naturel, où ils étaient en même temps des philosophes et des scientifiques pour en discuter l'origine du matériau constitutif du monde naturel, et essayer de l'interpréter d'un point de vue scientifique dont la science est devenue le principe qui tourne autour de lui la construction du dessus du modèle moderne qui a formulé la pensée philosophique concernant l'environnement dans les premières décennies du XX^e siècle, dans lequel les méthodes scientifiques et les développements technologiques sont devenus le maître de tout, y compris la vie quotidienne, la pensée (les totales croyances, valeurs et moyens) et l'esprit de la science elle-même.

Donc; il est apparu le soi-disant la *philosophie scientifique*, ce qui a abouti à de nouvelles sciences telles que au delà la nature et la physique quantique avancée, de sorte que cette période de temps s'est consumée et n'a pas d'alternative.

Par conséquent, du point de vue philosophique, et malgré les voix élevées appelant à la protection de l'environnement contre la cupidité du postmodernisme ; il est nécessaire de construire un nouveau système intellectuel intégré qui n'élimine pas la science séquentielle précédente ; mais la libère de sa peur de différences existantes de pensées et de croyances et donne à l'environnement une vie équitable, pour une autre philosophie de l'environnement dont le statut paradoxal de l'intelligence vis-à-vis de la nature.

Référence

1. محمد شوقي الزين، 2013، الثقافة في الأزمنة العجاف، فلسفة الثقافة في الغرب وعند العرب، ط1، دار الأمان، الرباط، ص 117
2. Bouamrane Meriem et autres.2013. Rendre possible: Jacques Weber, itinéraire d'un économiste passe-frontières .édition Quae. Paris.p5.
3. Jean-Pierre Nakhlé.2014. Pour une autre philosophie de l'environnement: Le statut paradoxal de l'intelligence vis-à-vis de la nature. Editions L'Harmattan. Paris.p14.
4. De Muynck Frédéric et autres. 2016. Mémento de l'environnement 2017. Edition Wolters Kluwer Belgium SA. P03
5. Dupont de Nemours, Pierre-Samuel. Philosophie de l'univers. 1799. Troisième édition. Goujon fils Imprimeur-Libraire.P18
6. Françoise Joukovsky. 1991.Le feu et le fleuve: Héraclite et la Renaissance française. Librairie Droz. Genève. Suisse. P68
7. Franco Tonelli. Sophocles' Oedipus and the tale of the theatre.1983. Ravenna Longo editor. Collection Speculum artium.12.p27.
8. Laks André, Rashed Marwan. 2004. Aristote et le mouvement des animaux: Dix études sur le De motu animalium. Presses Univ. Septentrion. P12 .
9. Fisette Denis, Poirier Pierre. 2000. Philosophie de l'esprit: état des lieux. Pour demain. Edition Vrin. Paris. P301
10. Paul Tannery. De Thales a Empedocle.1887. Pour l'histoire de la science Hellène .Édition. F. Alcan. Paris. Propriété de University of Michigan Librairies. P77.
11. Régis Pierre-Sylvain .1691. Cours entier de philosophie, ou Système général selon les Principes De M. Descartes: Contenant la logique, la métaphysique, la physique, et la morale, Volume 1. Huguétan.
12. Colli Giorgio.1994. Nature aime se cacher. Éditions de l'éclat. Paris .p127
13. François Perroux . Roumanie économique et culturelle. 1970. Librairie Droz Genève. Suisse. P166

14. Fernand Allègre. Étude sur la déesse grecque Tyché, sa signification religieuse et morale, son culte et ses représentations figurées.1889.édition Earnest Leroux. Paris. P101
15. Jean DE LARCHE. Ceres, présentation et analyse de la planète maitresse.2009. Lulu.com.p235
16. Tardieu Amédée.1867. Géographie de Strabon .Traduction nouvelle. tome1. L. Hachette et Cie. Paris.1867.p168
17. Pierre-Marie Morel. 2009. Epicure: la nature et la raison. Édition Vrin, paris. P09
18. Bénatouïl Thomas .2006.Faire usage: la pratique du stoïcisme. Édition Vrin, paris. P26
19. Charma et autres. . 1844. Dictionnaire des sciences philosophiques. Volume 1.édition Hachette. P510
20. Prieur Jean.1988.les animaux sacres dans l'antiquité. Édition Ouest France. P08
21. Emile Isambert. Itinéraire descriptif, historique et archéologique de l'Orient, Volume 2.1881. Édition Hachette .Paris. P126
22. Emile Mâle. Histoire générale de l'art.1950. Volume 1.édition Flammarion. Paris. P51
23. Mazure.M.A . Traduit de l'allemand par Friedrich Schlegel.1837. Essai sur la langue et la philosophie des Indiens. Parent-Desbarres éditeur. Paris. P126
24. Renouvier .M.1876. La critique philosophique, Volumes 9 à 10 .Bureau de la Critique philosophique. Paris.p309
25. Netton Ian Richard.2005. Al-Fârâbî and His School. Routledge.p04
26. إرنست كاسيرر .2018. فلسفة التوير. المركز العربي للأبحاث ودراسة السياسات.ص4
27. Calvet Antoine. 1997. Le Rosier alchimique de Montpellier .Lo Rosari. N09.Presses Paris Sorbonne.p04
28. Joseph Nouridjan. Aperçu historique sur la médecine Arabe.1876. M. de Castro. Constantinople.p20

29. Nasr Seyyed Hossein .1993. An Introduction to Islamic Cosmological Doctrines, conception of nature and methods. SUNY Press. Albany.p216
30. Fadwa El Guindi. By Noon Prayer: The Rhythm of Islam.2008.édition Berg. New York.p41
31. جمال الدين ابي المحاسن يوسف بن تغري .1992. النجوم الزاهرة في ملوك مصر والقاهرة - الجزء الخامس.قدم له وعلق عليه: محمد حسين شمس الدين .دار الكتب العلمية.لبنان.ص70
32. عزيزة فوال بابتي .2009. موسوعة الأعلام (العرب والمسلمين والعالميين) 1-4 ج.1. دار الكتب العلمية.لبنان.ص42 .
33. Walter Joseph Fischel. Ibn Khaldūn in Egypt . 1967. University of California Press. California.p16
34. أحمد بوذرة. 1984. الاقتصاد السياسي في مقدمة ابن خلدون. دار ابن خلدون. بيروت
35. Allen James Fromherz. 2011 . Ibn Khaldun. Edinburgh University Press.p138
36. Gardet Louis.2012. La pensée religieuse d'Avicenne .édition Vrin. Paris. P45
37. Thomas Seguin. 2012. Le postmodernisme: une utopie moderne. L'Harmattan .France. P05
38. Monia Sanekli.2016. L'inconscient politique chez Friedrich Nietzsche. Editions Publibook Brels Sabine.2017. Le droit du bien-être animal dans le monde: Évolution et universalisation. Editions L'Harmattan. P290
39. Sokal Alan.2005.Pseudosciences et postmodernisme: adversaires ou compagnons de route ? Odile Jacob. P121
40. Jean Bastaire, Dominique Bourg, Philippe Roch.2010. Crise écologique, crise des valeurs? Défis pour l'anthropologie et la spiritualité. Labor et Fides.p59
41. Brels Sabine.2017. Le droit du bien-être animal dans le monde: Évolution et universalisation. Editions L'Harmattan. P34
42. Desmons Eric. 2016. Revue française d'histoire des idées politiques: Ecologie politique, Volume 44. 2ème semestre .L'Harmattan. Paris. P14

* *Utilitarianism* est une théorie morale occidentale qui relie la santé du comportement à ses conséquences. Cette théorie a été développée par les philosophes britanniques Jeremy Bentham, James Mill et John Stewart Mill, au dix-huitième et dix-neuvième siècle ; où les partisans de l'utilitarisme voulaient se substituer à l'intolérance extrême des principes, des principes plus souples, permettant aux gens de poursuivre tout comportement qui conduirait aux meilleurs résultats.